

pour ou contre. Au bureau de votation no 32A, à Rheinland, 220 noms sur la liste, et aucun vote pour ou contre. Au bureau de votation no 21A, à Winkler, 287 noms sur la liste, une personne a voté "oui" et il n'y a pas eu de "non". Au bureau de votation no 21, à Winkler, 244 noms sur la liste, deux votes affirmatifs et aucun vote négatif. Au bureau de votation 16A, à Horndean, 187 noms, une personne a voté "oui" et une autre a voté "non". Dans quinze bureaux de votation de cette circonscription, où 3,432 personnes avaient droit de voter, 40 ont voté "oui" et 40 ont voté "non". Ces gens sont d'excellents citoyens, mais ils ont été mal dirigés.

Il y a un peu plus d'un an, le ministre de la Défense nationale (M. Ralston) a demandé à tous les députés fédéraux d'aider au recrutement dans tout le pays. Quelle assistance a-t-il obtenue pour cela de ses collègues du Manitoba? J'ose dire que son département a reçu plus d'aide de l'unique député oppositionniste du Manitoba que de tous les députés libéraux de cette province.

La *Winnipeg Tribune* du 6 juin 1942 a publié un article intitulé "Pas d'optimisme béat," qui contient ce qui suit:

Le nombre des recrues des villes du Manitoba pour les forces armées est une source constante d'étonnement. Les enrôlements dans la partie rurale du Manitoba ont toujours été plus nombreux depuis le début de la guerre, et cependant chaque nouvel appel est suivi d'une réponse immédiate.

Voici un exemple de ce que fait le Manitoba rural. Le bureau ambulancier de recrutement pour l'aviation a visité quatre localités, et voici comment les jeunes gens ont rallié les drapeaux:

Deloraine, population 850, nombre d'enrôlements, 150.

Killarney, population, 1,000, nombre d'enrôlements, 250

Glenboro, population, 500, nombre d'enrôlements, 70.

Souris, population, 1,600, nombre d'enrôlements, 300.

Si le Manitoba a dépassé les autres provinces canadiennes en fournissant un volontaire sur vingt citoyens cela est dû à l'empressement que la population rurale a mis à offrir ses services. En outre, cela démontre manifestement qu'il n'y a pas d'optimisme béat dans les campagnes.

On pourrait en dire autant de plusieurs autres villes du sud-ouest du Manitoba.

Néanmoins, il en est résulté une grave pénurie de main-d'œuvre agricole efficace. Si le service national sélectif avait été institué pour tous les théâtres de guerre, plusieurs des difficultés actuelles ne seraient pas survenues dans l'industrie, dans l'agriculture et dans les forces armées. J'ai déjà discuté cette question avec le ministre de l'Agriculture (M. Gardiner) et celui du Travail (M. Mitchell). Un communiqué remis aux journaux par le Bureau

[M. Ross (Souris).]

de l'information publique le 12 septembre 1941 contenait le texte d'un discours dans lequel le ministre de l'Agriculture disait ce qui suit:

Même en enrôlant un million d'hommes dans nos forces armées, nous aurions encore au Canada sept millions de personnes de plus de 16 ans. Ces sept millions de personnes, bien organisées et déterminées à appuyer nos forces armées, pourraient exploiter toutes nos fermes, toutes nos usines et tous nos établissements commerciaux de façon à assurer la production nécessaire.

Le même ministre était ministre des Services nationaux de guerre en août 1940 alors qu'on a procédé à l'inscription des ressources humaines du pays. Au cours de cette période de près de deux années, qu'a-t-on fait en vue d'organiser convenablement notre population? Prenant la parole le 9 juin, je faisais allusion à cette question et je faisais remarquer que le premier ministre avait prononcé, le 24 mars, son discours sur le service sélectif national, applicable aux ressources humaines, mais qu'on n'avait rien fait en vue de l'application de ce service national à l'agriculture. Nous nous engageons tout simplement dans une voie dangereuse, sans espoir d'en sortir.

On dira peut-être que le régime du volontariat fournit suffisamment de recrues alors que nos troupes ne se battent pas encore; mais je prie le Gouvernement de ne pas attendre qu'une crise militaire survienne et que nous soyons obligés de dire encore une fois: "Trop peu de soldats et trop tard."

Nous possédons le rapport de l'armée expéditionnaire canadienne à Hong-Kong. Je ne veux pas en faire de longues citations, mais il y a certaines parties du rapport qu'on n'a pas relevées lorsque le premier ministre en consignait une partie au *hansard*, le 5 juin. On peut lire ce qui suit à la page 42:

...les hommes qui n'avaient aucun entraînement militaire préalable, ont passé de trois à onze semaines dans des centres d'instruction élémentaire.

Quelques-uns d'entre eux n'avaient servi que trois semaines. On y dit aussi:

On a agi en vitesse et en secret...

Et les Grenadiers Guards ont reçu des renforts du district militaire n° 10. Certains d'entre eux ont été recrutés au camp Dundurn, district militaire n° 12. On a recruté par tout le pays des hommes qui n'avaient pas de formation militaire. On relève ce qui suit à la page 39:

Le 10 octobre le colonel Sutcliffe fixait à 150 ou à 200 le nombre d'hommes supplémentaires qu'il lui faudrait.

Et le quartier général l'avait autorisé à s'adjoindre ces recrues. A la page 45, on peut lire le passage suivant: